



ÉVÉNEMENT

Enfants de soignants : un accueil sans garantie sanitaire

Les syndicats d'enseignants réclament avec insistance des masques pour les volontaires qui assurent l'accueil des enfants de soignants dans les écoles.

Marie-Christine Corbier
@mccorbier

Quand elle rentre chez elle, Carole, enseignante volontaire dans une école du centre de la France qui accueille des enfants de soignants, lave tous ses vêtements, « chaussures comprises », « à 60 degrés », et se « douche entièrement » avant de retrouver sa famille. Ses enfants sont « désespérés » de la voir assurer cet accueil sans masque, alors que certaines de ses collègues ont « tous les symptômes du coronavirus ». « C'est moi qui ai pris la décision, mais ce n'est pas facile avec le reste de la famille », glisse-t-elle.

Dans une lettre du 23 mars au ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, tous les syndicats d'enseignants ont « exigé » que des masques soient à disposition dans les pôles d'accueil. Selon Matignon, 10.000 enseignants se sont portés volontaires pour accueillir les enfants de soignants pendant la

pandémie et la fermeture de toutes les écoles. Dans l'entourage de Jean-Michel Blanquer, on parle d'un « vivier de 20.000 volontaires, pour 25.000 élèves ».

« Les personnels qui sont à l'arrière-front doivent bénéficier en priorité de ces protections, cela devient une urgence sanitaire », insiste Bruno Chirouse, secrétaire départemental de la FSU du Loiret. L'école du bourg, à Pannes, près de Montargis (Loiret), a été la première à fermer ses portes pour cause de suspicion de coronavirus parmi les volontaires. « D'autres écoles sont parfois fermées pour quarante-huit heures avant de rouvrir, ajoute-t-il. Les cas tombent et d'autres vont arriver au fur et à mesure. »

« Accident de service »

« Comme expliqué par le ministère de la Santé, les masques sont inutiles dans ce contexte », indique le site du ministère de l'Éducation. « Quand on pousse la discussion, on finit par nous dire que c'est parce qu'il n'y en a pas », déplore Stéphane Ricordeau, secrétaire départemental de la FSU de Loir-et-Cher. « Il y a une méconnaissance de ce qu'est un enfant de maternelle qui éternue, se colle à nous, qu'il faut aider à se relever quand il tombe », renchérit Bruno Chirouse.

« Une fois qu'on aura un nombre de masques suffisant, on peut penser qu'il y aura une évolution du position-

nement des agences régionales de santé et du ministère de l'Éducation », espère Gilles Langlois, du SE-Unsa.

A Paris, qui a ouvert des points d'accueil dans 68 écoles (722 enfants) et 10 collèges (19 collégiens), les enseignants volontaires ont reçu des masques. « Nous avons souhaité généraliser le port des masques, après en avoir distribué 1 million à l'AP-HP », affirme Patrick Bloche, adjoint au maire chargé de l'éducation. « Au début, la plupart des enseignants ne [les] mettaient pas, mais c'est en train de changer », indique Guillaume Robequain, directeur d'école dans le 15^e arrondissement. Son école dispose de 5 enseignants volontaires pour 21 enfants, séparés et espacés pour qu'ils ne soient pas plus de dix par classe. « On a des masques pour finir la semaine », dit-il.

« On a de quoi tenir huit semaines, assure Patrick Bloche. Et on n'a pas de tensions en termes d'effectifs, contrairement à d'autres secteurs. » Directeur d'école dans le 11^e arrondissement, Hervé Lalle dit aussi avoir reçu « beaucoup plus de volontaires que nécessaire, parfois au-delà même de la circonscription ». Qu'en sera-t-il dans les semaines à venir ? « On sent qu'on va tenir le coup jusqu'aux vacances de Pâques, j'espère qu'on ne s'épuisera pas ensuite », indique Guillaume Robequain, alors que, dans les rectorats, on évoque un confinement qui pour-



rait durer jusqu'au 11 mai. « On a assez de professeurs volontaires même si certains devaient rester chez eux pour raisons de santé », assure-t-on dans l'entourage de Jean-Michel Blanquer.

Avec les vacances scolaires, qui approchent, la question de l'accueil se pose avec plus d'acuité encore. « Il faudra un attelage avec l'Éducation nationale », prévient Agnès Le Brun, vice-présidente de l'Association des maires de France et maire de Morlaix. A Paris, « le personnel de la Ville de Paris prendra le relais », indique Guillaume Robequain.

Ailleurs en France, la question des masques se fait de plus en plus pressante. « Les enfants de personnels soignants ne sont pas assez pro-

« Les enfants de personnels soignants ne sont pas assez protégés. Franchement, on n'est pas fiers de ne pas pouvoir donner de masques. »

AGNÈS LE BRUN

Vice-présidente de l'Association des maires de France et maire de Morlaix

tégés, déplore Agnès Le Brun. Franchement, on n'est pas fiers de ne pas pouvoir donner de masques. » Elle met en garde sur la pérennité du dispositif : « L'Éducation nationale tient le fil tant qu'il ne se brise pas, et les personnels municipaux peuvent très bien évoquer leur droit de retrait. » « Si les enseignants sont malades, on peut redouter une baisse du volontariat », prévient aussi Francette Popineau, secrétaire générale du SNUipp-FSU, principal syndicat du premier degré. D'autant que le service d'accueil a été élargi aux personnels chargés de l'aide sociale à l'enfance. A Paris, il l'est aussi aux enfants de policiers et de sapeurs-pompiers. Localement, il est élargi à d'autres, à qui on dit parfois « oui, en douce », selon un élu.

En Allemagne, le très écouté Christian Drosten, virologue mondialement reconnu que consulte Angela Merkel, a mis en garde contre le regroupement d'enfants qui serait « contre-productif ». Dans le Land de Berlin, chaque enfant de soignant est accueilli dans sa propre école. « On adapte la doctrine aux moyens dont on dispose, comme pour les masques », commente Agnès Le Brun.



Lire l'intégralité de l'article
sur lesechos.fr/